



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Signer, Roman, *Wasserstiefel-Explosion*, 1986, C-Print auf Aluminium; Edition von 10, 34 x 26 cm (Objektmass), Privatbesitz

Degré de documentation



Nom

Signer, Roman

Dates biographiques

* 19.5.1938 Appenzell

Lieu d'origine

Appenzell

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Bildhauer und Aktionskünstler. Zeichnung, Film. Verheiratet mit Aleksandra Signer

Domaines d'activités

Plastik, Skulptur, Objektkunst, Installation, Zeichnung, Land Art, Konzeptkunst, Aktionskunst, Film, Video

Article lexicographique

Né en Appenzell, Roman Signer est marqué par l'environnement rural dans lequel il grandit. Les impressions glanées au cours de sa jeunesse, par exemple les féroces assauts de la rivière en crue venant battre les murs de la maison de ses parents ou, pendant la Seconde Guerre mondiale, les bombardements alliés qu'il aperçoit au loin sur la ville de Friedrichshafen, trouveront par la suite un écho dans son travail artistique. Signer fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment, avant d'entrer en 1966 à l'École des arts appliqués de Zurich, puis à celle de Lucerne, qu'il fréquente de 1969 à 1971. Suit en 1971–1972 un séjour à l'École des beaux-arts de Varsovie, où il rencontre [Aleksandra Rogowicz](#), qu'il épousera en 1977. En 1982,

naissance de leur fille Barbara.

À partir de 1972, Signer travaille en tant qu'artiste indépendant à Saint-Gall, tout en étant professeur et enseignant à l'École des arts appliqués de Lucerne de 1974 à 1995. Dès 1973, il expose dans des galeries et des musées en Suisse et à l'étranger, notamment au Kunsthaus de Zurich en 1981, à la Kunsthalle de Saint-Gall en 1988. En 1993–1994 a lieu la première exposition d'ensemble de son œuvre, au Kunstmuseum de Saint-Gall, qui s'accompagne de la publication de son catalogue raisonné. En 1995, le cinéaste Peter Liechti réalise un film sur et avec l'artiste, *Signers Koffer*. En 1999, Signer représente la Suisse à la Biennale de Venise, la même année il expose à la Sécession de Vienne. Parmi ses autres expositions personnelles : en 2000–2001 au Bonnefantenmuseum de Maastricht ; en 2003 à la Sammlung Hauser & Wirth à Saint-Gall ; en 2006 au Centro Galego de Arte Contemporânea à Saint-Jacques-de-Compostelle ; en 2007 à la Fruitmarket Gallery d'Édimbourg et au Hamburger Bahnhof à Berlin ; en 2008 au Helmhaus à Zurich et à l'Art Space à Auckland (Nouvelle-Zélande) ; en 2009 à la Kunsthalle de Hambourg ; en 2010 au Swiss Institute de New York ; en 2012 à la HAB Galerie de Nantes et à l'Aargauer Kunsthaus à Aarau.

Depuis 1981, nombreuses actions en public. Ces interventions souvent spectaculaires, avec des substances explosives, font connaître son travail à un large public et lui assurent une reconnaissance internationale, en même temps qu'elles lui valent le titre ambigu d'« artiste artificier » : en 1987 une action dans le parc municipal de Saint-Gall, à l'occasion de la réouverture du Kunstmuseum de la ville ; la même année à Kassel, pour clore la documenta 8 ; en 1989, son *Aktion mit einer Zündschnur* (action avec une mèche) d'Appenzell jusqu'à Saint-Gall ; en 1995, *Turm, Helikopter* (tour, hélicoptère) au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig à Vienne. Nombreuses œuvres dans l'espace public, notamment : *Atmende Säule* (colonne respirante, 1979) ; parmi ses divers grands projets réalisés dans l'espace public de la ville de Saint-Gall, *Wasserturm* (château d'eau, 1987), qui a suscité de très vives controverses ; *Kajak* (kayac, 1998) près du Landjägerhaus à Aarau ; *Stiefel* (bottes, 2004) devant le Kunstmuseum de Soleure. Roman Signer a obtenu de nombreuses distinctions, entre autres le prix artistique international du Land Voralberg en 1995, le prix culturel de Saint-Gall en 2004, le prix artistique d'Aix-la-Chapelle en 2006, le prix Meret Oppenheim en 2010.

Du point de vue de l'histoire de l'art et sur le plan intellectuel, le travail de Signer tire son origine de l'idée de la sculpture qui s'est élaborée dans les années 1960, telle qu'énoncée pour la première fois par Harald Szeemann dans sa légendaire exposition *When Attitudes Become Form* à la Kunsthalle de Berne en 1968. L'élargissement des

conceptions traditionnelles de la forme plastique – ce qu'on a appelé la dématérialisation de l'art et la visualisation des actions et des processus – constitue, avec le choix d'utiliser des matériaux ordinaires pour élaborer ses œuvres, le fondement de l'art de Signer. Dès les tout premiers travaux qu'il conçoit à partir de 1971 – son *Warschau-Projekt* non réalisé (1972) ou son *Selbstbildnis aus Gewicht und Fallhöhe* (autoportrait au poids et à la hauteur de la chute, 1972) – se dessinent les contours d'une œuvre extrêmement singulière et originale, qui devra cependant attendre les années 1990 pour accéder à une reconnaissance internationale. Se livrant à une sorte de recherche artistique fondamentale, Signer révèle dans ses travaux les possibilités inhérentes aux éléments naturels. Ainsi fait-il par exemple usage de l'eau, des pierres, du sable ou du vent, qu'il met en mouvement de diverses façons : écoulement, gel, chute, élévation ou dislocation. Il utilise par ailleurs, de manière constante et répétée, la libération d'énergie produite par les explosions. Si les œuvres qu'il réalise à ses débuts tournent encore autour de l'objet, à l'exemple de *Wasserleiter* (échelle d'eau, 1971) ou de *Sandsäule* (colonne de sable, 1973), celles qu'il élabore par la suite prennent de plus en plus souvent la forme de structures éphémères, comme *Quer zum Fluss* (perpendiculairement à la rivière, 1978) ou le sensationnel *Säntis-Projekt* (1975), une des quatre œuvres qu'il a créées en collaboration avec [Bernard Tagwerker](#) : au moyen de ballons fixés à des bouées, les deux artistes ont tracé au-dessus du lac de Constance la silhouette du Säntis, en associant un bref instant les deux emblèmes géographiques de la région. Ensemble, ils ont réalisé un projet aux dimensions jusqu'alors insoupçonnées dans l'art suisse, une sorte de « moment monument » qui prêtait hommage à leur terre natale et à leur origine culturelle.

Les travaux de Signer ont souvent pour caractéristique de prendre possession de l'espace, comme la célèbre *Action avec une mèche* (1989) : en octobre 1989, entre Appenzell, sa ville natale, et Saint-Gall, où il a élu domicile, l'artiste met le feu à une mèche dont il suit sans interruption la combustion pendant trente-cinq jours, jour et nuit. La mèche est disposée le long des vingt kilomètres de voie ferrée, par tronçons de cent mètres, reliés entre eux par dispositif de couplage. Tandis que le processus de combustion de la mèche s'effectue très lentement et qu'un mince filet de fumée à peine perceptible témoigne seul de l'avancée du point qui rougeoit, une courte flamme jaillit à chaque point de jonction, avant que la combustion ne reprenne tranquillement son cours sur la section suivante. Roman Signer structure l'espace du paysage entre deux lieux majeurs de sa biographie, dans un rythme qui alterne les ponctuations brusques et le mouvement de lente progression. Dans cette œuvre discrète, l'artiste traite du cheminement, comme processus dans lequel c'est l'espace et le temps qu'on parcourt et qu'on laisse derrière soi. En même temps, il transpose un problème fondamental de la sculpture classique – l'espace, en tant qu'il renferme des volumes et du vide – sur un autre plan : bien qu'il présente de grandes dimensions, l'objet, en associant l'espace et le temps, se dissout dans son caractère monumental.

Signer se considère néanmoins toujours comme un sculpteur. Comme le démontre de façon éclatante son *Action avec une mèche*, il donne cependant une extension décisive à la notion de sculpture, en y intégrant une dimension temporelle. En résulte une dématérialisation de l'objet, qui entraîne à son

tour une dissolution du caractère objectal et statique de la sculpture classique, lequel s'efface dans des dispositifs englobant l'espace et le temps. L'artiste définit le moment même de la transformation comme un processus sculptural. Dans toutes ses œuvres de sculpture, Signer fait la distinction entre trois phases de travail : le potentiel, c'est-à-dire le point de départ d'un événement, le processus de création proprement dit, en tant que mouvement énergétique, et les traces laissées par ce qui a eu lieu. Ses œuvres travaillent à faire prendre conscience de la différence entre ce qui peut être perçu concrètement et le défaut de cette perception, mais aussi entre le passé et le présent, en même temps qu'elles révèlent la manière dont on reconstruit mentalement les changements antérieurs ou attendus. Elles opèrent donc aux limites du sensible et font passer la perception du public du purement visuel au mental. Une profusion d'œuvres est née de la poursuite obstinée de cette démarche artistique, dont certaines éphémères, conservées dans des séries de photos minutieusement préparées qui retracent l'ensemble des phases de travail, mais aussi par le moyen du film ou de la vidéo. Au fil des années, ces documents ont gagné une place autonome au sein de l'œuvre, à côté des esquisses préparatoires et des dessins définitifs, qui datent surtout des années 1970. Les films en super-8 que Signer produit depuis 1975 jouent un rôle à part : dans leur immédiateté, ils font voir la façon dont Signer gère l'espace et le temps, en dépassant de beaucoup une simple documentation filmée de ses actions. Ce médium a d'ailleurs formé le cœur de plusieurs expositions de son œuvre, par exemple au Helmhaus de Zurich en 2008 et à la Hamburger Kunsthalle en 2010. Si l'artiste a travaillé avec différents photographes au cours de sa carrière, c'est pour l'essentiel son épouse Aleksandra Signer qui s'est chargée de la réalisation de ces vidéos conçues avec une extrême précision.

Dans les années 1980, les événements plastiques, qui ont d'abord eu lieu en l'absence de tout public, se muent en actions dans lesquelles l'artiste intervient en personne, en s'exposant directement aux transformations énergétiques quelquefois violentes et aux explosions qu'il met en scène. Le caractère processuel des œuvres prend dès lors une importance accrue, en même temps que l'art de Signer se charge d'une dimension existentielle supplémentaire, sa vie même s'y trouvant mise en danger. Dans les actions de ce type – Signer parle toujours d'« événements » –, le potentiel se condense à l'instant de la transformation et de la déflagration des énergies. Ce sont ces actions en public qui ont contribué, pour beaucoup, à faire connaître son œuvre, en même temps qu'elles ont donné lieu à un fâcheux malentendu, un certain nombre de gens n'y voyant parfois qu'un événement spectaculaire, alors que la démarche suivie par Signer relève avant tout d'une recherche artistique fondamentale.

Au fil des ans, Signer a élaboré un répertoire récurrent et en lente expansion d'« objets », parmi lesquels une chaise, une table, un tonneau, un vélo et un scooter. Ils se caractérisent tous par leur banalité et leur modestie marquée. Ayant souvent servi à l'origine dans la vie réelle, ils entretiennent un rapport direct et non spectaculaire avec le monde. Sauf que Signer n'emploie presque jamais « ses » objets dans leur fonction ordinaire, il les soumet avec rigueur à certains processus de transformation complexes ou à des événements explosifs qui sont capables de libérer le potentiel appartenant en propre au monde des choses, dont ils révèlent les

significations les plus diverses et enfouies. À travers la transformation artistique d'une table, d'une chaise ou de tel autre objet d'usage courant, ce qui était familier devient étrange, ce qui avait une fonction apparaît soudain inutile ou même absurde. Le travail de Signer fait surgir des aspects de la vie quotidienne qu'on n'apercevait ou ne soupçonnait pas, exaltants ou vertigineux, parfois effrayants. Mais ce riche potentiel métaphorique est toujours inhérent aux choses elles-mêmes. C'est ce qui distingue fondamentalement sa démarche des traditions autoréférentielles de l'art processuel des années 1960 et 1970. Alors que celles-ci cherchaient à supprimer toute référence extérieure à l'œuvre, Signer admet au contraire que des images archétypales et des métaphores visuelles de différents ordres puissent s'y mêler. À ce titre, il est le précurseur et une source d'inspiration majeure pour une jeune génération d'artistes qui reprennent des traditions similaires dans l'histoire de l'art, en s'appliquant à les réactualiser.

Dans l'œuvre de Signer, dans sa volonté de choisir des objets imprégnés de vécu et dans ses sculptures qui font voler les dimensions de l'espace et du temps en éclats, la réflexion fondamentale sur la sculpture se conjugue à la vie ordinaire, son œuvre multistrate ne cessant de se redéfinir au croisement de la sculpture contemporaine et de la parabole existentielle.

Collections institutionnelles (sélection) : Aarau, Kunsthau ; Angoulême, Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes ; Anvers, Museum voor Hedendaagse Kunst ; Berlin, Hamburger Bahnhof-Museum für Gegenwart ; Brisbane, Queensland Art Gallery ; Carquefou, Fonds régional d'art contemporain Pays de la Loire ; Dijon, Fonds régional d'art contemporain Bourgogne ; Dunkerque, Fonds régional d'art contemporain Nord-Pas de Calais ; Maastricht, Bonnefantenmuseum ; Marseille, Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Metz, Fonds régional d'art contemporain Lorraine ; Montpellier, Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon ; Paris, Fonds régional d'art contemporain Île-de-France ; Paris, Centre Pompidou-Musée national d'art moderne ; Pfäffikon, Vögele Kultur Zentrum ; Rapperswil, Kunst(Zeug)Haus ; Saint-Gall, Kunstmuseum ; Schaffhouse, Museum zu Allerheiligen ; Soleure, Kunstmuseum ; Warth, Kunstmuseum des Kantons Thurgau ; Winterthour, Fotomuseum ; Zoug, Kunsthau ; Zurich, Kunsthau ; Zurich, Graphische Sammlung ETH.

Art dans l'espace public / art intégré dans l'architecture (sélection) : Aarau, Landjägerhaus, *Kajak*, 1998 ; Bochum-Langendreer, Carl-von-Ossietzky-Platz, *Atmende Säule*, 1979 ; Saint-Gall, Grabenpark, *Wasserturm*, 1987 ; Soleure, Stadtpark, *Stiefel*, 2004.

Konrad Bitterli, 2006, actualisé 2014
Traduction: Jean Torrent

Bibliographie sélective

- *Roman Signer. Werke. Works. 2002-2018*. Hrsg. von Aleksandra Signer und Peter Zimmermann. Mit Werkbeschreibungen von Roman Signer. Texte: Paula van den Boesch [et al.]. Köln: Walther König, Zürich: Edition AlbersZimmermann & Edition Stephan Witschi [zweisprachige Publikation Deutsch-Englisch]
- *Roman Signer*. Kunstmuseum St. Gallen, 2014. Texte von /

Texts by Konrad Bitterli [et al.]. Köln: Walther König, 2014
- *Roman Signer. Reden und Gespräche*. Text: David Signer. Köln: Walther König; Zürich: Edition Stephan Witschi, 2013
- *Roman Signer. Films super-8. La nature comme atelier*. Editeurs: François Bovier et Hamid Taieb. Genève : Métis Presses, 2013 [Supplement 1 DVD]
- *Roman Signer. Karpaten*. Aarau, Aargauer Kunsthau, 2012. Herausgeber: Peter Zimmermann und Madeleine Schuppli; [Texte:] Paula von den Bosch. Göttingen: Steidl, 2012 [erscheint anlässlich der Ausstellung *Roman Signer - Strassenbilder und Super-8-Filme*, Aargauer Kunsthau, Aarau]
- Alexandra Barcal: *Roman Signer. Skizzen und Modelle*. Zürich, Graphische Sammlung der ETH, 2010. Hrsg: Graphische Sammlung der ETH Zürich, Paul Tanner. Zürich, 2010
- *Roman Signer, Tumi Magnusson: when you travel in Iceland you see a lot of water*. Zürich: Scheidegger & Spiess, 2010
- Paul Good: *Roman Signer. Härtetest des Schönen*. Köln: DuMont, 2009
- Simon Maurer und Hubertus Gassner: *Roman Signer. Projektionen. Super-8-Filme und Videos 1975-2008*. Helmhaus Zürich, 2008-09; Hamburger Kunsthalle, 2009. Zürich: Helmhaus; Zürich: Scheidegger & Spiess AG; Göttingen: Steidl Verlag, 2008
- *Roman Signer. Werkübersicht 1971-2002*. Hrsg. von Peter Zimmermann; Texte von Roman Signer. Zürich: Unikate, 2003, 3 Bde.
- Paul Good: *Zeit-Skulptur - Time Sculpture. Roman Signers Werk philosophisch betrachtet - Roman Signer's Work in Philosophical Perspective*. Zürich: Unikate; Köln: Walther König, 2002
- *Roman Signer. XLVIII. Biennale di Venezia 1999. Svizzera*. Biennale di Venezia, Schweizer Pavillon, 1999. [Text:] Konrad Bitterli. Bern: Bundesamt für Kultur, 1999 [erscheint zur Ausstellung im Schweizer Pavillon anlässlich der 48. Biennale von Venedig]
- *Roman Signer. Bilder aus Super-8-Filmen 1975-1989*. Helmhaus Zürich, 1992. Zürich: Offizin, 1992

Site web

<http://www.romansigner.ch>

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4001595&lng=fr>

Etat du travail

03.12.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe,
<URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli:
Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur
Kunst in der Schweiz,
<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,
Zugriff vom 13.9.2012.